

L'imposteur
Damon Galgut
Ed. de l'Olivier, mai 2010.
300p.
Trad. Hélène Papot.

Méfions-nous des camarades des petites classes que l'on a oublié ; surtout quand ils reviennent dans votre vie des décennies plus tard. Ce n'est pas tout. Le danger est aussi ailleurs, tout au fond de chacun de nous, tout au fond du fond de l'Afrique de Sud d'aujourd'hui qui n'a pas vraiment pas fini son régime ancien.

Au régime sec, Adam le blanc se réfugie au fond du bush loin de la ville. Il va rebondir, il se sait, il le sent, il est d'ailleurs poète. Dans ces lieux réparateurs de ressourcement, souvent le passé rattrape le présent. On veut la paix mais la violence souterraine et sourde surgit là où nul ne l'attend.

Le vieux copain blanc et sa jolie femme noire invite Adam à passer toutes les fins de semaine dans leur belle propriété.

En une épopée haletante Adam le manipulé ne manipule pas à son tour ? Qui ment le mieux, qui ment le plus, qui cache quoi ? L'ancien ami ? Sa femme ? Lui-même, Adam ?

Accroché au titre, on se demandera jusqu'au bout qui est l'imposteur.

On apprendra comment une belle noire manœuvre pour s'extraire de son ancienne condition et s'émanciper socialement et économiquement. On apprendra comment la mafia russe rôde aussi là-bas dans la promotion foncière et immobilière. On apprendra combien les velléités poétiques sont cautères sur jambe de bois. On apprendra dans un final qui rappelle la fin de L'éducation sentimentale combien les amis sont de faux amis que l'on fait semblant d'aimer et réciproquement. On apprendra que l'imposture est sans doute générale, protéiforme, et que toute imposture est vraisemblablement constituée de toutes les postures que nous prenons, volens nolens, à notre soi-disant su, voire à notre insu.

Didier Bazy.